Musée d'histoire Sion

Château de Valère
Sion Valais

01.06 – 30.09 : tous les jours	11h – 18h
01.10 – 31.05 : mardi au dimanche	11h – 17h

www.musees-valais.ch

Musée d'histoire du Valais, Sion

Plus qu'un musée...

Dès son ouverture, en 1883, le Musée d'histoire du Valais va occuper progressivement les anciens bâtiments capitulaires du château de Valère. C'est aux chanoines du Chapitre cathédral de Sion que l'on doit la construction de l'église (dès la fin du XIe siècle) et des bâtiments d'habitation (dès le XIIIe siècle) de cette citadelle qui leur a servi de siège principal jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Les chanoines sont restés propriétaires des lieux, mais ils logent désormais en ville, autour de la cathédrale. Leurs anciennes habitations de Valère, pour celles qui n'ont pas été démolies entre-temps, ont été mises à disposition de l'Etat du Valais qui les a progressivement restaurées, dès la fin du XIXe siècle, permettant au Musée d'histoire de s'étendre dans cet extraordinaire labyrinthe.

L'installation des équipements muséographiques a largement respecté le caractère historique des édifices et la visite passe par les cuisines, les chambres boisées et les locaux de réception des anciens occupants des lieux. Dès sa création, le Musée recueille de manière encyclopédique les objets anciens ayant trait au Valais. Aux vestiges archéologiques se joignent des monnaies, des témoins de la vie rurale, des pièces d'armement, etc. Le Chapitre cathédral dépose des objets mobiliers rarissimes comme les fameux coffres liturgiques de l'église de Valère ou des coffrets-reliquaires, les paroisses donnent l'une ou l'autre statue ancienne dont elles n'ont plus l'usage, les patriciens lèguent de nombreux témoins de la vie aristocratique, notamment du service mercenaire effectué par leurs ancêtres en France, en Espagne, en Italie ou en Russie.

Au cours des années 1960, le Musée double sa surface d'exposition et s'étend dans l'ensemble des bâtiments actuels. Il présente les collections par disciplines : art et histoire, archéologie, ethnographie. Dès 1985, dans le cadre d'une importante campagne de restauration du château de Valère, les bâtiments du Musée sont restaurés, rééquipés techniquement et entièrement réaménagés selon un nouveau parcours. Inaugurée en 2008, la muséographie actuelle met en valeur une présentation synthétique et chronologique de l'histoire culturelle valaisanne, de -50'000 à nos jours.

La salle des Preux, berceau du Musée d'histoire, au début du XXe siècle.

Le Musée d'histoire du Valais : explorer le temps

Un musée transdisciplinaire

A une enveloppe restaurée et à un équipement muséographique de pointe correspond un accrochage totalement renouvelé qui propose un panorama complet de l'histoire culturelle valaisanne. Pour ce faire, les collections des trois musées cantonaux (Musée d'art, Musée d'histoire et Musée de la nature) ont été mises à contribution, complétées par des prêts d'autres institutions muséales et de privés. La nouvelle présentation traite du Valais depuis les premières traces humaines (-50'000) jusqu'à nos jours, de l'art à l'économie, en tenant compte des paramètres liés à l'environnement aussi bien qu'à l'évolution technique, sociale, politique et artistique de la société valaisanne dans ses rapports à elle-même et avec le monde.

Comprendre le Valais d'aujourd'hui

La présentation cherche à donner des outils permettant de comprendre pourquoi le Valais est tel qu'il est. Certains thèmes sont ainsi privilégiés, comme les migrations successives qui, depuis la préhistoire, expliquent le métissage actuel, ou « l'industrie touristique », dès la fin du XIXe siècle, qui permet de comprendre la prééminence des images stéréotypées dans la notoriété actuelle du Valais. Ces thèmes, en filigrane de la chronologie qui détermine le parcours dans les salles, permettent une lecture transversale et synthétique de l'histoire culturelle valaisanne.

Lire le territoire

L'implication de l'homme dans son environnement est un fil rouge important de la présentation. Par ses multiples terrasses, le site lui-même offre d'extraordinaires points de vue sur le territoire alentour qui permettent de voir le résultat, aujourd'hui, des millénaires d'occupation du territoire montrés dans les salles du Musée.

Un parcours en deux temps

Du bâtiment central qui abrite tous les services d'accueil (billetterie, librairie, boutique), la visite peut se faire en direction de deux corps de bâtiments distincts. L'aile Ouest présente la préhistoire, l'époque romaine et le Moyen Age. L'aile Est poursuit le parcours chronologique, de la fin du Moyen Age à nos jours.

Après la partie officielle...
(vernissage du 12 septembre 2008).

La machine à remonter le temps

Ces salles introductives permettent de s'immerger dans la très longue histoire qui est racontée dans les pièces suivantes. Dans la première salle, un objet caractérise la politique d'acquisition du Musée d'histoire, support de notre discours historique. La deuxième rappelle que le millier d'objets exposés résulte d'une sélection drastique dans les collections. La troisième accueille une « machine à remonter le temps » qui, au moyen d'un montage audio-visuel présentant la région de Sion, matérialise les implantations humaines au cours des siècles qui nous ont précédés, jusqu'à la dernière glaciation, vers -25'000.

Du chasseur-cueilleur nomade au paysan villageois sédentaire

50’000 à 2’200 av. J.- C.

Quelques traces ténues de présence humaine peuvent être repérées dans des sites d’altitude que la dernière grande glaciation n’a pas touchés, comme les grottes paléolithiques de Tanay, dans le Chablais valaisan (-50’000 à - 30’000). Au cours du Mésolithique (9’000-5’500 av. J.-C.), les chasseurs-cueilleurs réinvestissent le Valais, installant leurs campements sous des blocs ou en plein air, de la plaine du Rhône aux pieds du Cervin, à 2’600 m. d’altitude.

Au cours de la révolution néolithique, vers 5’000 av. J.-C., les pasteurs-agriculteurs venus du sud des Alpes établissent les premiers villages et en cultivent les alentours. Ils vont progressivement coloniser tout le territoire valaisan. Leur culte des morts a laissé des traces particulièrement remarquables dans la nécropole du Petit-Chasseur, à Sion (3’000-2’200 av. J.-C.), où on été retrouvés plusieurs dolmens ornés de superbes stèles gravées anthropomorphes qui ont fait la renommée internationale du site.

Des cultures originales, ouvertes sur l'extérieur

2'200 à 15 av. J.-C.

Au cours de l'Age du Bronze (2'200-800 av. J.-C.), l'exploitation du minerai de cuivre, en Valais, favorise l'émergence d'une civilisation originale : la Culture du Rhône, caractérisée par une production de pièces de bronze remarquables, et dont l'influence s'étendra bien au-delà du territoire de la Suisse actuelle.

Les Alpes n'ont jamais formé une barrière infranchissable, bien au contraire. Les Celtes, à l'Age du Fer (800-15 av. J.-C.) présentent des traits culturels proprement alpins, mais qui dévoilent clairement des liens préférentiels avec le sud : la vallée d'Aoste,

Parure caractéristique de la culture du Rhône : torques et épingle en bronze (vers 1'800 av. J.-C.).

Reconstitution d'un quartier de l'agglomération protohistorique de Gamsen (près de Brigue) à l'âge du Fer, vers 600 avant J.-C. Maquette Hugo Lienhard, Mies (VD).

le Piémont et le Tessin. Des villages jalonnent alors les vallées latérales, en particulier le long des voies de passage. Aux IIe-Ier siècles av. J.-C., le commerce se développant avec le sud, Rome en particulier, la monnaie fait son apparition.

salles 10 à 12

L'ombre de Rome et la croix chrétienne

de 15 av. J.-C. à l'an mil

Le Valais est révélé par l'histoire écrite lorsque Rome s'intéresse de près à la maîtrise du col du Grand-Saint-Bernard, en vue de l'expansion de son empire vers le nord. Les auteurs latins donnent le nom des quatre peuples qui occupaient alors la vallée : les Nantuates dans le Chablais, les Véragres dans la région de Martigny, les Sédunes autour de Sion et les Ubères dans le Haut-Valais. En 15 av. J.-C., les Romains « conquièrent » le Valais. Vers 47 après J.-C., une nouvelle agglomération est fondée au pied du col du Grand-Saint-Bernard : Forum Claudii Vallensium

Lampe à huile, en bronze, provenant vraisemblablement de Campanie et trouvée à Massongex (1er siècle apr. J.-C.).

Pyxide réutilisée comme reliquaire (1ère moitié du VIe siècle). La scène sculptée représente les Saintes Femmes au Tombeau.

(l'actuelle Martigny), qui deviendra capitale de province. Toutefois, la romanité reste teintée de coutumes locales, assez fortement d'ailleurs si on s'éloigne des grands axes de communication. Ainsi, les cultes les plus divers sont tolérés aux côtés de la religion officielle. Le brassage des populations et le passage des légions venues de contrées lointaines introduisent des cultes nouveaux aux divinités orientales comme Mithra. C'est le Christianisme qui finira par s'imposer, éradiquant tout culte antérieur. Il se développe rapidement en Valais et le premier évêque, saint Théodore (ou Théodule), est cité au concile d'Aquilée en 381 déjà.

salles 13 et 14

L'évêque de Sion, comte et préfet du Valais : conjuguer deux pouvoirs au Moyen Age
1000-1600

A la chute de l'Empire romain, le Valais est intégré au royaume burgonde (Ve-VIe siècles), puis au royaume franc, dès 534. La dislocation de l'empire hérité de Charlemagne permet la création du royaume de Bourgogne, en 888. C'est à l'un de ses rois, Rodolphe III, que l'on doit, en 999, la donation des droits régaliens sur le comté du Valais, à l'évêque de Sion. Détenteurs depuis lors du pouvoir spirituel sur leur diocèse et du pouvoir temporel sur une partie de celui-ci, les évêques du Moyen Age devront lutter pour conserver leurs droits, autant face aux seigneurs voisins (la puissante maison de Savoie par exemple) que face aux nobles locaux.

Ecu aux armes de Weingarten ou de Rarogne, vers 1300.

Les collections médiévales du Musée d'histoire sont exceptionnelles, en particulier grâce aux dépôts du Chapitre cathédral de Sion qui a précieusement conservé des pièces d'intérêt international provenant pour une grande part du site même de Valère, tels les fameux coffres liturgiques. Elles reflètent à merveille le côté fastueux de la cour épiscopale. Les objets du quotidien en revanche, en matériau périssable et d'un intérêt purement utilitaire pour leur propriétaire, sont extrêmement rares. Quelques images, tirées d'œuvres d'art valaisannes, tentent de pallier à ce manque, de même qu'une reconstitution du processus de fabrication d'une écuelle en bois au tour à perche et à pédale, artisanat bien connu au Moyen Age.

salle 15

Le Valais sur la route des pèlerinages et du commerce
1200-1700

Principaux cols des Alpes valaisannes, le Grand-Saint-Bernard et le Simplon ont joué de toute antiquité un rôle important dans l'histoire européenne, car ils comptaient parmi les passages les plus rapides entre le nord et le sud de l'Europe. A leurs pieds, le Valais a joui d'un intérêt européen, prépondérant au Moyen Age, mais qui ne s'est guère démenti par la suite. Les retombées de cette situation stratégique particulièrement avantageuse sont, certes, financières, grâce aux salaires des muletiers, ainsi qu'aux revenus des

Hans Heinrich Wägmann, Pèlerins devant l'abbaye de Saint-Maurice, dessin préparatoire pour une scène ornant le pont de la Chapelle à Lucerne, 1612.

Plastron de l'homme politique valaisan Georges Supersaxo. Atelier milanais, vers 1510.

péages, hospices et soustes, mais aussi culturelles, grâce à la circulation de modèles artistiques et à l'acquisition d'objets de luxe de provenance étrangère, notamment dans les centres urbains du Valais.

salle 16

Du comté épiscopal à la République des 7 Dizains : une nouvelle oligarchie au pouvoir 1600-1800

Hausse-col de Gaspard Jodoc Stockalper (2e moitié du XVIIe siècle).

Les droits reçus en 999 par l'évêque de Sion lui confèrent un pouvoir quasi totalitaire. Assez vite pourtant, les familles patriciennes locales tentent d'en arracher des bribes, parfois lors de conflits

Carte du Valais dessinée en 1768 par Gabriel Walser (1695-1776) et publiée en 1769.

violents. Dès le début du XVIIe siècle, le prélat doit progressivement concéder un partage de son pouvoir temporel. Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, le pouvoir sera alors détenu principalement par une nouvelle oligarchie représentant les 7 Dizains (les 7 régions) souverains du Haut-Valais. Conquis sur la Savoie dès la fin du XVe siècle, le Bas-Valais est pays sujet du Haut. A ce pouvoir politique nouveau, ces familles associeront également une mainmise quasi totale sur l'économie valaisanne. Maître du commerce par le Simplon, une personnalité comme Gaspard Jodoc Stockalper, dans la seconde moitié du XVIIe siècle, parvient même à se hisser à un niveau qui lui permet d'être reçu dans les grandes cours européennes.

Courir l'Europe : les Valaisans au service étranger
1600-1900

Depuis les compagnies levées par un capitaine à la fin du Moyen Age jusqu'aux régiments réguliers officialisés par la République des 7 Dizains, le service étranger valaisan est aux mains des familles patriciennes. De 1690 à 1792, le régiment valaisan de Courten est au service du roi de France. Après l'épisode napoléonien et son Bataillon valaisan, le service de France reprend sous la Restauration. D'autres régiments sont engagés par le royaume des Deux-Siciles ou l'armée pontificale. Par cette variété et la rareté de certaines pièces conservées,

les collections du service étranger forment l'un des fleurons du Musée d'histoire. Toutefois, autant les familles aristocratiques sont bien représentées, autant les objets liés au quotidien du soldat sont rares. Une borne interactive contenant le nom de 2644 valaisans partis au service étranger entre la fin du XVIIIe et la fin du XIXe siècle permet des recherches qui matérialisent ces hommes de troupe.

Fortune assurée, ces officiers rentrent en Valais pétris du goût des nombreux pays qu'ils ont traversés et des différentes cours européennes qu'ils ont fréquentées. Au XVIIe siècle, ils s'adressent à des artisans venus d'ailleurs qui s'établissent et produisent des œuvres sur plusieurs générations jusqu'au début du XIXe siècle. Dès le XVIIIe siècle, s'ajoutent à ces commandes des œuvres exécutées par des artistes de passage ou importées directement de l'étranger.

salle 19

Le Valais sous l'œil des scientifiques 1700-1900

Dès le XVIe siècle, les hommes de science comme Conrad Gessner s'intéressent au Valais, à sa géologie particulière, ses plantes et ses animaux. A partir du XVIIIe siècle, les scientifiques valaisans font connaître à leur tour leurs travaux. Le chanoine Laurent Murith partage ainsi ses connaissances avec le célèbre Horace-Bénédict de Saussure. Le XIXe siècle est encore plus prolixe : le jésuite Etienne Elearts fonde en 1829 le premier musée public du Valais, le chanoine Josef Anton Berchtold établit les premières mensurations précises par triangulation tandis que l'ingénieur Ignace Venetz contribue à l'invention de la théorie de l'extension des glaciers et que Heinrich Gerlach dresse l'inventaire des mines valaisannes.

L'Eglise reconquiert le Valais sur la Réforme 1600-1800

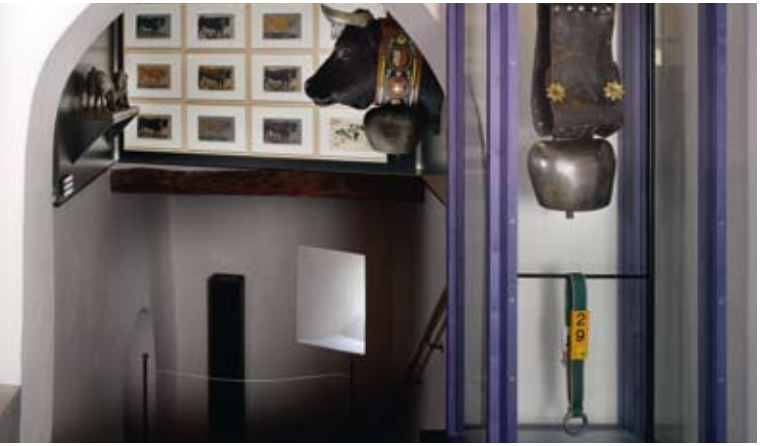
Face à la Réforme protestante qui s'était bien acclimatée en Valais, le renouveau de la foi catholique se veut éclatant. Dès le XVIIe siècle, les églises s'adaptent au goût baroque et de nombreuses fondations manifestent le dynamisme voulu par Rome. Aux pèlerinages individuels réalisés dans le secret d'un vœu pieux succèdent les grandes processions.

Pour répondre aux assertions des protestants qui condamnent les dévotions aux nombreux saints, le concile de Trento (Italie) réaffirme l'importance du culte de ces intercesseurs. Il encourage leur présentation sous la forme de vastes programmes iconographiques présentés dans des retables d'église autant que par la diffusion d'images pieuses et de tableautins de dévotion privée.

salles 21 et 22

Gestes de toujours : de l'utilitaire au symbolique
1700-2000

Les changements politiques ou les goûts artistiques n'ont qu'une influence limitée sur l'univers strictement domestique de la population. Ainsi, certains objets et savoir-faire évoluent-ils peu entre la fin du Moyen Age et le XIXe siècle, notamment dans le secteur de l'économie alpestre. Cette perdurance témoigne également d'une certaine marginalisation des régions alpines aux XVIIe et XVIIIe siècles. L'industrialisation sonne le glas de l'économie semi-autarcique qui a prévalu en Valais jusqu'alors et lui donne simultanément une nouvelle signification : la vie rurale devient ainsi le thème de prédilection d'un discours universalisant de l'art. L'élevage également acquiert une nouvelle fonction sociale. La vache d'Hérens est emblématique de ce changement : ce qui compte désormais est moins la productivité que la valeur ajoutée symbolique. La vache devient une marque identitaire.



salles 23 et 24

Un paysage en mutation
1800-2000

Raphael Ritz, Correction du Rhône dans les environs de Rarogne, 1888.

Les innovations économiques des XIXe et XXe siècles changent la vie des Valaisans, mais aussi leur environnement : l'endiguement du Rhône permet l'utilisation de nouvelles portions de la vallée, les routes et le chemin de fer accélèrent les déplacements, la production électrique nécessite la construction de grands barrages, les industries lourdes transforment la plaine et le tourisme conduit à une urbanisation des zones alpines. Une première salle matérialise ces transformations par quelques objets. Une seconde présente un film qui permet, par un survol du Valais en hélicoptère, de montrer ces réalisations d'envergure et d'apprécier les modifications qu'elles ont engendrées dans l'environnement naturel : usines, réseau routier, assèchement de la plaine du Rhône, stations touristiques, hôtels 1900, terrains d'aviation militaires, barrages, etc.

Aujourd'hui la neige : une nouvelle raison d'être

Symboliser le Valais d'aujourd'hui par un seul objet, choix imposé par la qualité de la salle médiévale qui abrite cette thématique, s'est révélé ardu. Les réflexions d'un groupe d'ethnologues ont mené à la proposition du canon à neige. Contrairement à l'informatique ou au téléphone portable, qui ne sont pas spécifiquement liés au Valais ou aux régions alpines, le canon à neige demeure dans la droite ligne des traditions techniques qui ont permis d'intensifier la productivité du sol, dans les régions de montagne : au lieu d'accélérer la fonte de la neige pour permettre à l'herbe de pousser, on maintient artificiellement cette dernière pour profiter plus durablement de la manne touristique. En parallèle, le canon à neige matérialise le nouveau rôle social assigné aux régions de montagne dans un monde urbanisé et globalisant : terrain de jeu, décor de vacances, lieu de villégiature parfaitement équipé pour les besoins de détente des citadins.

Une icône valaisanne à la conquête de la planète : le Cervin

Emballage de l'assortiment de chocolats Toblerone, à l'image du Cervin.

S'il existe une icône parmi les montagnes valaisannes, c'est sans conteste le Cervin. Sa forme pyramidale très particulière, reconnaissable entre mille, en a fait un logo qui définit la Suisse au même titre que le château de Chillon, le jet d'eau de Genève ou le pont couvert de Lucerne. Sa popularité a dépassé les frontières nationales et sa silhouette fait désormais vendre à travers le monde de nombreux produits liés à la nature et au bien-être.

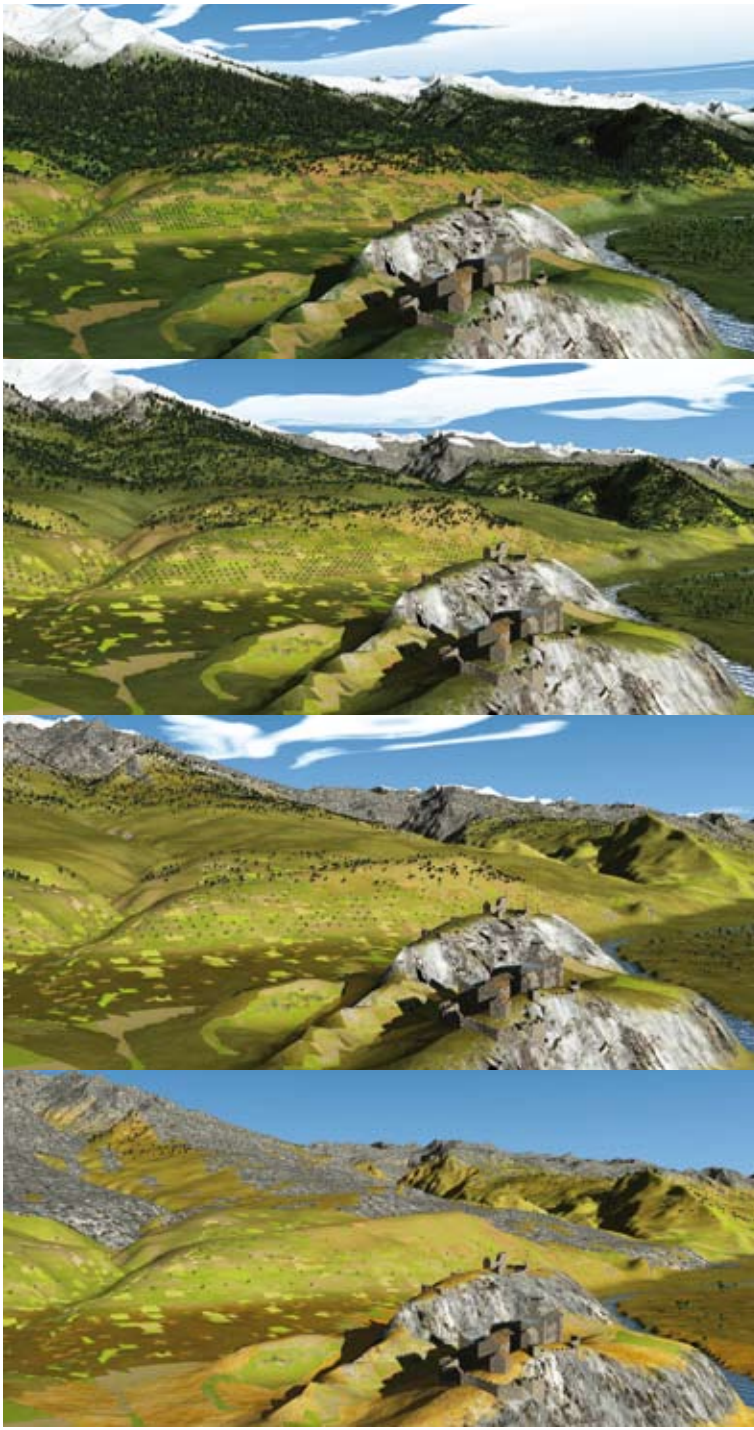
Le Valais en 2150 : déprise et mégapole ?

Le Valais d'aujourd'hui est le résultat de plusieurs millénaires d'évolution. Cette évolution se poursuivra et il est intéressant pour un Musée d'histoire de poser la question, en sachant que nous n'avons pas la réponse. Deux pistes sont esquissées, afin de lancer la réflexion.

Dans les constats actuels prend place une « déprise » des humains sur les milieux naturels non encore urbanisés, lisible par l'abandon progressif de l'activité agricole sur une partie du territoire, rendu à la nature sauvage, par la perte de la rentabilité économique de l'agriculture.

Le développement urbain très dense est un autre constat, connu au niveau mondial. En Valais, cela se lit par une densification de la résidence primaire dans les villes et villages de la vallée du Rhône. Mais comment cette densification se lira-t-elle dans le futur : mégalopole entre Martigny et Sierre ou développement de grandes tours d'habitation, autonomes énergétiquement, avec de vastes espaces de nature alentour ?

Une évolution possible du paysage naturel du Valais central jusqu'en 2150.



accueil des publics

Horaires

Juin à septembre: tous les jours
11h – 18h

Octobre à mai: du mardi au dimanche
11h – 17h

Tarifs d'entrée

Adultes :CHF 8.-

Réduit : CHF 4.-

Famille : CHF 16.-

(le 1er dimanche du mois, entrée gratuite)

les paiements en euros sont possibles

Visites commentées

Juin à septembre: tous les jours à 14h30

Octobre à mai: le dimanche à 14h30

Adultes : CHF 4.- + tarif d'entrée

Réduit : CHF 2.- + tarif d'entrée

(le 1er dimanche du mois, visite gratuite.
Réservation conseillée au 027 606 47 15)

Visites pour groupes

infos et réservations au 027 606 47 15
sc-museehistoire@admin.vs.ch

des programmes de visite spécifiques sont proposés aux publics scolaires et aux familles (infos au 027 606 46 80
sc-mediationculturelle@admin.vs.ch)

Cafétéria avec terrasse

petite restauration, cuisine et vins régionaux, durant les heures d'ouverture du Musée

Librairie

grand choix de cartes postales et d'ouvrages concernant les collections des Musées cantonaux du Valais, le site de Valère et l'histoire du Valais

Le jardin

herbes aromatiques, plantes indigènes anciennes et vue imprenable sur la ville de Sion et la plaine du Rhône.

La société des Amis de Valère

cette société a pour but la recherche, la diffusion et l'enrichissement de toutes les connaissances relatives au site de Valère et aux collections qui y sont conservées. Pour les membres : programme d'activité annuel (voyages, conférences) et accès libre à toutes les manifestations du Musée sur présentation de la carte. Info à l'accueil du Musée ou sc-museehistoire@admin.vs.ch

Musées d'histoire du Valais, Sion
Château de Valère
CH – 1950 Sion
027 606 47 15
www.musees-valais.ch
sc-museehistoire@admin.vs.ch

Accès

à pied par la rue des Châteaux et l'escalier de Valère;
en été, un train touristique circule jusqu'à
la place Maurice Zermatten (renseignements:
Office du Tourisme de Sion 027 327 77 27)

Crédit photographique : Musées cantonaux du Valais, Sion; J.-Y. Glassey, R. Barradi, J. Margelisch H. Preisig, O. Maire, M. Martinez Jullien Frères, Genève.

Textes : Marie Claude Morand
Patrick Elsig
Philippe Curdy
Romaine Syburra-Bertelletto
Thomas Antonietti

Coordination : Line Dayer

Graphisme : Punto basta Brigitte Aymon
Michaël Giangreco

Copyright: © Musées cantonaux du Valais, Sion

1 accueil
Billetterie, librairie,
boutique, renseignement

2 aile ouest
De la préhistoire au Moyen Age

3 aile est
De la fin du Moyen Age
à nos jours

4 cafétéria avec terrasse

5 le jardin

Musée d'histoire Sion